

france  
**inter**

**REGARDEZ VOIR**

par **Brigitte Patient**  
le samedi à 14h

[l'émission](#) | [\(ré\)écouter](#) | [à venir](#) | [contactez-nous](#) | [podcast](#) ↕

l'émission du **jeudi 4 juin 2015**

## Bruno Boudjelal 0 commentaire

cliquez ici pour  
(ré)écouter l'émission



Bruno Boudjelal et Brigitte Patient © Fanny Leroy - 2015

### Bruno Boudjelal

Photographe d'origine algérienne, membre de l'Agence VU, Bruno Boudjelal pratique cet art comme un mode de vie qui interroge sans cesse sa propre identité et nous confronte à la nôtre.

Lorsque son père décide de retourner en Algérie, il l'accompagne et découvre à la fois un pays, une famille, un monde traversé de violences,

des paysages qui lui parlent et des individus avec lesquels il dialogue sans savoir vraiment comment se situer. De là dix années d'exploration très personnelle de l'Algérie, entre carnet de voyage et témoignage, qui vont l'amener à passer du noir et blanc à la couleur, à assumer de plus en plus le fait que son point de vue n'est que subjectif, marqué par son histoire personnelle, mais curieux de mettre en perspective le quotidien et l'Histoire. Lorsqu'il décide que ce travail en Algérie est terminé, il le structure sous forme d'exposition, de projection et de livre, puis décide de se concentrer sur l'Afrique. Tendu entre deux continents, entre deux cultures, il est simplement généreux et revendique sa capacité à comprendre et à transcrire une complexe problématique entre le Nord et le Sud.

#### ■ A paraître

- **Algérie. Clos comme on ferme un livre?** Bruno Boudjelal, Éditions **Le Bec en L'air**



Photographies Bruno Boudjelal, Textes de François Cheval.

« On ne sait par quel subtil décalage mais le voyage de France vers l'Algérie est un voyage impossible. La perspective est faussée. Le regard sera toujours opaque. Il faut changer radicalement d'échelle, ne plus poser de questions à la photographie, mais simplement scruter ce qui surgit au gré du rythme des transports. Au lieu d'une clameur méditerranéenne, on ne peut trouver que le silence et la lumière. Dans la capture de ce mutisme se révèle une analyse des plus perspicaces du Maghreb contemporain. Tous les protagonistes du drame sont affectés du même virus : l'ennui. À chaque étape de ce voyage, les mêmes événements se reproduisent n'en faisant plus qu'un. Le présent s'impose dans son immobilité avec un

caractère inéluctable que rien ne disloque. Il se déroule de lui-même par nécessité interne. C'est le cours naturel des choses qui l'emporte sur l'envie de changement. Un monde s'achève mais ne se clôt pas. »

Extrait du texte de François Cheval